

## Eugène Burnouf an August Wilhelm von Schlegel

Paris, 09.01.1832

<i>Empfangsort</i>	Paris
<i>Handschriften-Datengeber</i>	Dresden, Sächsische Landesbibliothek - Staats- und Universitätsbibliothek
<i>Signatur</i>	Mscr.Dresd.e.90,XIX,Bd.3,Nr.113
<i>Blatt-/Seitenzahl</i>	3 S., hs. auf Vordruck m. U. u. Adresse
<i>Format</i>	25,5 x 20,2 cm
<i>Bibliographische Angabe</i>	Burnouf, Eugène: Choix de lettres d'Eugène Burnouf 1825-1852. Suivi d'une bibliographie. Paris 1891, S. 459-461.
<i>Editionsstatus</i>	Einmal kollationierter Druckvolltext ohne Registerauszeichnung
<i>Zitierempfehlung</i>	August Wilhelm Schlegel: Digitale Edition der Korrespondenz [Version-10-20]; <a href="https://august-wilhelm-schlegel.de/version-10-20/letters/view/559">https://august-wilhelm-schlegel.de/version-10-20/letters/view/559</a> .

[1] Paris, 9 janvier 1832.

Monsieur,

Je vous envoie le numéro que vous m'avez demandé; cet exemplaire m'appartient, mais je ne désespère pas encore de pouvoir vous le procurer.

Le Conseil [de la Société asiatique] désirerait obtenir de votre complaisance inépuisable les renseignements suivants sur le caractère devanâgari que vous avez fait graver, et dont vous faites journellement un si excellent usage.

1° A combien se monte le nombre des matrices, et quel serait le prix de chacune de ces matrices, ou de la totalité, dans l'hypothèse où les unes coûteraient moins que les autres?

2° Serait-il possible à la Société asiatique d'acquérir à prix d'argent, du gouvernement prussien, une frappe de ces matrices?

Le Conseil de la Société, en désirant acheter une frappe de matrices plutôt qu'une fonte de caractères, [2] a le dessein de perpétuer ainsi le souvenir de la libéralité avec laquelle le gouvernement prussien lui fit présent d'une fonte du devanâgari que vous avez fait graver. Diverses causes ont hâté la destruction presque complète de ce caractère, qui ne peut plus imprimer à la fois qu'une demi-feuille au plus. Si la Société achetait une nouvelle fonte, elle se verrait exposée plus tard au même inconvénient. Par ce motif, elle s'est décidée à acheter une frappe de matrices, avec laquelle elle pourra fondre autant de caractères qu'elle voudra.

Déjà j'ai été chargé de prendre des renseignements auprès de M. Bopp sur le prix des matrices du petit caractère; ces renseignements sont très satisfaisants, et le Conseil vient de décider qu'une demande serait adressée en son nom à l'Académie de Berlin, pour l'achat des 120 matrices de ce caractère. N'est-ce pas au même corps savant qu'il faut s'adresser pour celui dont vous êtes l'auteur, et, avec votre bienveillante entremise, ne pouvons-nous pas espérer que cette affaire sera aussi facilement conclue que celle du petit avec M. Bopp?

[3] Je suis très occupé de mettre au net le commencement de ma traduction du Bhâgavata Pourâna, dont je voudrais publier bientôt un fragment. Je serais très jaloux de faire paraître quelque chose qui effaçât la mauvaise impression qu'a faite sur votre esprit mon travail sur la glose de Neriosengh. Je n'ignore pas combien, avec votre goût si délicat, vous avez dû être vivement frappé de la barbarie de cette glose. Mais vous l'avez en même temps appréciée sous le rapport de son utilité. C'est ce que ne feront pas les personnes qui, à Paris, s'appuyant sur votre jugement si respectable, flétriront par un jugement peu bienveillant, et avant qu'il ait paru, un travail qui m'a donné tant de peine, et que vous avez bien voulu accueillir avec une indulgence dont le suis vivement touché.

Veuillez agréer mes respectueux hommages, et me faire connaître les points divers sur lesquels le Conseil réclame votre complaisance.

Votre très humble serviteur,

E. **Burnouf.**

[4]